

ciendo... Le feu s'attache aux rideaux. La corde de salut prend feu... Tout espoir semble évanoui... Un tourbillon de flammes jaillit de l'étage inférieur et coupe la retraite...

En cet instant terrible, Pierre se jeta aux genoux de celle qu'il eût voulu sauver au prix de sa vie, et, le front sur le plancher brûlant, baissa les pieds nus d'Emmeline.

La jeune fille lui tendit la main en pleurant.

—Vous allez être victime de votre dévouement, mon ami, lui dit-elle.

—Oh ! dites-moi, s'écria Pierre, que vous ne m'en voulez pas pour vous avoir importuné une fois encore et pour vouloir mourir avec vous, si Dieu permet que, vous, si jeune et si belle, vous soyez atteinte par la mort. Mais non, je suis fou... cela ne se peut pas... Je vous ferai un bouclier de mon corps, et le feu ne touchera pas un de vos cheveux.

L'émotion de ce moment terrible brisa le courage d'Emmeline ; elle pâlit tout à coup et tomba dans les bras de Pierre, qui s'était relevé comme pour la cacher dans son cœur.

Cet instant de délire fut court. L'extrémité d'une échelle apparut au bord de la croisée. Le marin se pencha et vit à la lueur de l'incendie le colonel qui mettait le pied sur le premier échelon. Il enveloppa rapidement la jeune fille d'une couverture épaisse que M. de Saint-Bertrand avait jetée sur le plancher en enlevant les draps du lit, et s'élança avec son précieux fardeau sur l'échelle longue et tremblante. Il descendit le dos tourné vers le mur brûlant. Entre l'incendie et celle qu'il voulait sauver, il mit son corps.

Quand il atteignit le sol, ses forces étaient à bout, ses genoux fléchissaient ; M. de Saint-Bertrand n'eut que le temps de lui arracher sa fille, le malheureux jeune homme tomba sur les deux genoux et roula le front sur le pavé.

Emmeline reprit bientôt connaissance. Le colonel releva celui qui l'avait sauvée, s'informa de sa demeure et le fit porter chez lui.

Lorsque Pierre ouvrit les yeux, il se trouva sur son chéfit lit de sang, un médecin le regardait d'un air soucieux en lui tenant le bras.

M. de Saint-Bertrand, assis au pied du lit, fit signe au blessé de garder le silence. Mais, soudain, mille souvenirs revenant éclairer la pénombre de ses idées, Pierre s'inquiéta du sort d'Emmeline. A peine avait-il prononcé d'une voix faible ce nom si cher qu'il l'a vit venir à lui et prendre la main que le docteur ne tenait plus. Il oublia ses blessures, et pourtant elles étaient profondes. Il avait la main gauche consumée jusqu'à l'os, l'épaule et le bras n'étaient plus qu'une longue plaie.

Emmeline se fit garde-malade et ne voulut plus quitter le chevet de celui qui l'avait arrachée à la mort. Ce fut merveille de la voir devenue tout à coup active comme une femme d'ouvrier. Bientôt tout prit autour d'elle une physionomie d'ordre et de bien-être. On eût dit que cette pauvre mansarde souriait de la contempler. M. de Mme de Saint-Bertrand venaient tous les jours. Le médecin aussi.

Plusieurs fois Emmeline et Pierre se trouvèrent seuls. Pierre ne fit jamais allusion à la scène de l'incendie. Bientôt la jeunesse et sans doute la douce présence d'Emmeline réussirent à vaincre le mal.

Le colonel entra chez Nouvelle et le trouva en voie de guérison.

—Maintenant, mon garçon, lui dit-il, tu vas me faire le plaisir de te remettre sur pied. Nous te trouverons avant de partir une position honorable et commode où tu pourras vivre

heureux. Tu as sauvé ma fille, je crois qu'elle t'a rendu un peu le même service par ses bons soins : vous êtes donc quittes l'un envers l'autre. Quant à moi, je te payerai ma dette de reconnaissance autant que je le pourrai, et si tu as jamais besoin de quelque chose ou de quelqu'un, pense au colonel de Saint-Bertrand.

L'excellent homme lui dit encore beaucoup de bonnes paroles, lui donna de nobles conseils et le quitta avec une cordiale poignée de main.

Le lendemain, ce fut le tour d'Emmeline. Avant de quitter la mansarde, elle alla vers le marié, lui tendit la main et lui présenta fraternellement son front. Il l'embrassa avec un sourire étrange... Alors elle sortit et Pierre fut seul.

Le soir, un douanier vit sur le Môle un homme de haute taille qui portait le bras gauche en écharpe. Cet homme s'arrêta à l'extrémité du Môle et descendit vers la mer par l'une des échelles en cuivre qui servent aux mariés à regagner leurs barques. Quelques instants après, une yole doubla le brise-lames. L'homme que le douanier avait vu était debout à l'arrière et manœuvrait l'aviron d'un seul bras. La yole s'enfonça dans la nuit, et bientôt le bruit de la rame s'éteignit dans l'éloignement.

On n'a plus entendu parler de Pierre Nouvelle. Chaque année Emmeline revient à Saint-Malo. Elle s'est mariée avec l'officier de marine que Pierre a vu sortir du Casino avec elle le soir du bal.

Elle se promène souvent sur la grève et quelquefois jette un regard mélancolique vers l'horizon brumeux où les écueils fantastiques se drapent de brouillards.

Jamais son mari n'a pu la décider à se baigner. L'officier attribue ce caprice à une frayeur d'enfance.—FIN.

NOS PRIMES

Etant dans l'impossibilité de fournir plus longtemps le commencement des " DRAMES INCONNUS " nous donnerons, à l'avenir, le commencement de l'HOMME DES GRÈVES et les suivants, ainsi que les avantages ci-dessous :

A toute personne qui nous enverra \$1.00 nous donnerons la collection de notre journal contenant les feuillets complets ci-après nommés : *Les Aventures du Capitaine Vatan*, *La Dame de Pique* ou *Le Nihilisme en Russie* et *Les Meurtriers de l'Héritière*, plus le journal pendant un an.—La collection de ces trois romans embrasse plus d'une année et demi de notre journal.

A toute personne qui nous enverra \$2.00 nous donnerons la collection contenant *Les Aventures du Capitaine Vatan*, *La Dame de Pique*, *La Fille de Marguerite*, *Les Drames de l'Argent* et *Les Meurtriers de l'Héritière*, et le journal pendant deux ans.—Ces cinq feuillets comprennent près de trois ans de notre journal.

A toute personne qui nous enverra \$3.00 nous fournirons la collection complète de notre journal du 1er janvier 1881 au 1er juillet 1901, soit trois ans et demi, et notre journal pendant trois autres années. Cette collection renferme dix feuillets complets, ce sont : *Les Aventures du Capitaine Vatan*, *La Dame de Pique*, *Un Échappé de la Bastille* ou *Érill*, *L'empoisonneur*, *Une Vengeance de Peau Rouge*, *La Grande Halle*, *La Demoiselle du Cinquième*, *Le Testament sanglant*, *Les Drames de l'Argent*, *La Fille de Marguerite* et *Les Meurtriers de l'Héritière*.

Toute personne qui nous enverra quatre nouveaux abonnés recevra en prime toute la collection de trois ans et demi.

Nos abonnés actuels peuvent profiter de ces avantages. Nous n'envoyons aucune prime ni le commencement d'aucun feuillet avant d'avoir reçu le montant de l'abonnement.

Aucun nom n'est inscrit sur nos listes d'abonnement avant que le prix de la souscription soit payé.

Les conditions d'abonnement sont :—Un an, \$1.00 ; six mois, 50 cents, payable d'avance. On ne peut s'abonner pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois. Pour la ville de Montréal, 50 cents en plus par année pour la livraison à domicile.

Aux agents, 10 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, le tout payable à la fin du mois.

Boîte 1036.

MORNEAU & CIE, ÉDITEURS.
475 rue Craig, Montréal